

DINA GOLDSTEIN
SONNY ASSU
PATRICK BÉRUBÉ



INVITATION

Art
Mûr

mars - avr. 2020 vol. 15 n° 4

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Synergie - est un type de phénomène par lequel plusieurs facteurs agissant en commun ensemble créent un effet global ; un effet synergique distinct de tout ce qui aurait pu se produire s'ils avaient opéré isolément, que ce soit chacun de son côté ou tous réunis mais œuvrant indépendamment. Il y a donc l'idée d'une coopération créative. (Wikipédia)

La synergie définit bien notre stratégie mise de l'avant depuis la naissance de notre entreprise. Si dans le cadre de notre programmation, nous présentons 3 ou 4 expositions, c'est pour que ce phénomène opère. Chaque exposition est indépendante et chacune génère un intérêt particulier, mais l'effet simultané de l'ensemble des expositions rend les lieux plus dynamiques, plus attrayants et plus achalandés.

Il en va de même des différents services offerts tels les services conseils, les publications, les encadrements et les services d'encaisages. Pour certain, cela peut sembler constituer beaucoup de champs de bataille, mais disons que nous avons l'armée (une équipe formidable) nécessaire pour gagner ce combat.

C'est avec grand plaisir que nous avons réunis, Dina Goldstein, Patrick Bérubé et Sonny Assu afin de vous accueillir en cette fin d'hiver. L'invitation est donc lancée et le rendez-vous donné.

Au plaisir de vous y croiser.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Synergy: is a type of phenomenon in which several factors acting together create an overall effect; a synergistic effect distinct from anything that might have occurred if they had operated in isolation, whether each on its own or all together but working independently. So there is the idea of creative cooperation. (Wikipedia)

Synergy defines our strategy, which has been in place since the founding of our company. If we present three or four exhibitions as part of our programming, it's to make this phenomenon work. Each exhibition is independent and each generates a particular interest, but the simultaneous effect of all the exhibitions makes the venues more dynamic, more attractive and well attended.

The same is true of the various services offered, such as consulting, publications, framing and collection services. To some, this may seem like a lot of battlegrounds, but let's just say we have the army (a great team) needed to win this battle.

It is with great pleasure that we have brought together Dina Goldstein, Patrick Bérubé and Sonny Assu to welcome you at the end of this winter.

It will be a pleasure to see you at the gallery.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 7 mars au 11 avril 2020 / March 7 – April 11, 2020
Vernissage : Le samedi 7 mars 2020 de 15 h à 17 h / Opening: Saturday, March 7, 2020 from 3 p.m. to 5 p.m.

Dina Goldstein : *Gods Of Suburbia*
Texte de Noémie Chevalier p. 06
Text by Noémie Chevalier p. 08

Sonny Assu : *Imaginary Lines*
Texte de Farah Benosman p. 10
Text by Natalia Lebedinskaia p. 12

Patrick Bérubé : *En Parallèle*
Texte d'Ariane De Blois p. 18
Text by Ariane De Blois. Translated by Noémie Chevalier p. 20

L	M	M	J	V	S	D
F	10	10	12	12	12	F
	18	18	20	20	17	

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :





* BEN'S *
SECURITY
LOCKSMITHS

BUSINESS
HOURS:
Mon. 9:00 - 5:00
Tues. 9:00 - 5:00
Wed. 9:00 - 5:00
Thurs. 9:00 - 5:00
Fri. 9:00 - 5:00
Sat. 10:00 - 4:00
Sun. 24/7

309

OPEN

307

WEIRD

ASER

TELUS

PULL

WILL RETURN

THE WOODMEN'S
Province

WARNING

ANTHEROS
ANONYMOUS
One Seed at a Time

WEISS

BBB

MasterCard

Canada
Wellcome

Designed by
Locksmiths
for you

LOCKSMITH
PRO



DINA GOLDSTEIN : GODS OF SUBURBIA

Texte de Noémie Chevalier

Dina Goldstein est connue pour son travail photographique conceptuel et complexe dans un style pop-surréaliste. Ses premiers projets d'envergures, *In the Dollhouse* et *Fallen Princesses* ont reçu un large succès. Dans *In the Dollhouse*, il s'agit d'une exploration de la beauté, du pouvoir et de la sexualité à travers des images mettant en scène le célèbre couple de poupées trop parfaites, Ken et Barbie. La seconde jette un regard ironique sur les princesses de Disney, en les imaginant dans des scénarios réels qui se terminent de façon moins heureuse.

Basée à Vancouver, Goldstein explore cette fois-ci un territoire quelque peu différent. *Gods of Suburbia* présente une analyse visuelle de la place de la religion et de la foi dans le monde d'aujourd'hui. Dans les mises en scène qu'elle crée, la photographe place des figures centrales de la religion, objets de la foi de nombreuses personnes, dans des situations modernes, qui mettent en évidence les points de friction entre les messages et les significations de ses dieux et les modes de vie des banlieues.



Dans *Last Supper, East Vancouver*, Dina reconstitue à l'aide de la célèbre fresque de Léonard de Vinci *L'Ultima Cena*, le repas entre Jésus et ses apôtres en gang de rue dans le Centre-ville Est de Vancouver. Cette partie de la ville connaît une extrême pauvreté, où la toxicomanie et l'alcoolisme font des ravages. Cette reconstitution tend à nous montrer le paradoxe dans nos sociétés, où les inégalités sont toujours plus grandes et l'avidité de certain plus forte pour atteindre les sphères du pouvoir (le personnage de Judas en témoigne).

Il existe des lignes de fracture de la société que constituent l'immigration et les banlieues. Avec *Ganesha*, on découvre ce fameux personnage de l'hindouisme, du sud de l'Inde, il est le dieu qui supprime les obstacles, reconnaissable avec sa tête d'éléphant. En tant qu'immigrante ce portrait rappelle à Goldstein toute l'intimidation et les moqueries qu'elle a connue sur les bancs de l'école. La différence pousse indubitablement vers l'isolement, à interioriser nos sentiments et nos croyances. C'est un jeu dangereux, qui conduit à toute forme d'extrémisme, alors qu'en restant ouvert sur d'autres pensées, d'autres cultures ont ressort grandis, tolérants, épanouis et cela améliore nos vies.

Avec *Bouddha*, Goldstein veut illustrer la commercialisation de la religion et ainsi la dichotomie entre des concepts religieux et notre mode de vie d'aujourd'hui. En effet, le choix du décor d'une épicerie haute gamme reflète les désirs et la recherche de bien-être des occidentaux, mais également l'illusion de produits « biologiques » grâce à une belle étiquette. Pourtant, bien loin des idéaux du bouddhisme qui considère entre autres l'ignorance comme un poison, le narcissisme et le désir occidental les amène à se bander les yeux en permanence.

Gods of Suburbia met les spectateurs au défi de réfléchir à la manière dont l'iconographie complexe affecte la façon dont les gens envisagent leurs dieux, si finalement nous avons besoin de la religion pour nous rendre moraux et bons, et si la religion a encore un sens dans la société moderne.



p. 4-5 Dina Goldstein
Last Supper, East Vancouver, 2014
giclée sur papier lustré /
archival pigment on luster paper

p. 6 Dina Goldstein
Ganesha, 2014
giclée sur papier lustré /
archival pigment on luster paper

p. 7 Dina Goldstein
Buddha, 2014
giclée sur papier lustré /
archival pigment on luster paper

DINA GOLDSTEIN: GODS OF SUBURBIA

Text by Noémie Chevalier

Dina Goldstein is known for her conceptual and complex photographic work in a pop surrealist style. Her first major projects, *In the Dollhouse* and *Fallen Princesses*, were very successful. In the Dollhouse is an exploration of beauty, power and sexuality through images featuring the famous couple of overly perfect dolls, Ken and Barbie. The latter takes an ironic look at the Disney princesses, imagining them in real-life scenarios without happy endings.

Based in Vancouver, Goldstein explores a somewhat different territory this time. *Gods of Suburbia* presents a visual analysis of the place of religion and faith in today’s world. In the stagings she creates, the photographer places central figures of religion, objects of the faith of many people, in modern situations that highlight the points of friction between the messages and meanings of her gods and the ways of life in the suburbs.

In *Last Supper, East Vancouver*, Dina uses Leonardo da Vinci’s famous mural to recreate *L’Ultima Cena*, the meal between Jesus and his apostles in a street gang in Vancouver’s Downtown



Eastside. This part of the city suffers from extreme poverty, where drug and alcohol addiction are omnipresent. This reconstruction shows us the paradox in our societies, where inequalities are ever greater and the greed of some is stronger to reach the spheres of power (the figure of Judas testifies to this).

There are lines of fracture in the society constituted by immigration and the suburbs. With *Ganesha*, we discover this famous character of Hinduism, from the south of India, he is the god who removes obstacles, recognizable with his elephant head. As an immigrant, this portrait reminds Goldstein of all the bullying and mockery she experienced at school. Difference undoubtedly pushes us towards isolation, to internalize our feelings and beliefs. It is a dangerous game, which leads to all forms of extremism, whereas by remaining open to other thoughts, other cultures have emerged grown, tolerant, fulfilled and this improves our lives.

With *Buddha*, Goldstein wants to illustrate commodification of religion and thus the dichotomy between religious concepts and our way of life today. Indeed, the choice of the decor of a high-end grocery store reflects the desires and the search for well-being of Westerners, but also the illusion of “organic” products thanks to a beautiful label. Yet, far from the ideals of Buddhism, which considers ignorance as poison, among other things, narcissism and West desire lead them to blindfold themselves permanently.

Gods of Suburbia challenges viewers to think about how complex iconography affects the way people view their gods, whether we ultimately need religion to make us moral and good, and whether religion still has meaning in modern society.

Dina Goldstein
Satan, 2014
giclée sur papier lustré /
archival pigment on luster paper

DINA GOLDSTEIN : CURRICULUM VITÆ

Née à Tel Aviv (Israel) en 1969 / Born in Tel Aviv (Israel) in 1969

Education

1993 Bachelor of Fine Arts (BFA)
Langara College Photography, Vancouver (BC)

Expositions individuelles (sélection)
Selected solo exhibitions

- 2020 *Gods Of Suburbia*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2020 *Snapshots From The Garden Of Eden*, Commissaire / Curator: Alyssa Stokvis-Hauer, Museum of Jewish Montréal (QC)
- 2020 *Fallen Princesses*, Commissaire / Curator: Opus in Artem, Castle of Compiano, Parma (IT)
- 2020 *Modern Girl*, Commissaire / Curator: Alex Cousens, Masterpiece Art, London (UK)
- 2019 Head On Photography Festival, Commissaire / Curator: Moshe Rosenzweig, Sydney (AU)
- 2018 Addis Foto Festival, Commissaire / Curator: Aida Muluneh, Addis Ababa (ET)
- 2018 *Snapshots From The Garden Of Eden*, Commissaire / Curator: Domenico Maria Papa, Museo della Padova Ebraica, Padua (IT)
- 2018 Art Site Festival, Commissaire / Curator: Domenico Maria Papa, Castello Cavour, Turin (IT)
- 2018 *Snapshots From The Garden Of Eden*, Commissaire / Curator: Marcella Ansaldi, Venice Jewish Museum, Venice (IT)
- 2018 *Gods and Princesses*, Commissaire / Curator: Opus In Artem, Basilica of Sant’Ambrogio, Milan (IT)
- 2017 *Snapshots From The Garden Of Eden*, Commissaires / Curators: Linda Lando, Sidney and Gertrude Zack Gallery, Jewish Center, Vancouver (BC)
- 2016 Commissaire / Curator: Tiffany Fairall, Mesa Contemporary Arts Museum, Mesa (AZ)
- 2016 *Modern Girl*, Virginie Barrou Planquart, Paris (FR)
- 2016 Collections, Central Dupon, Paris (FR)

Expositions collectives (sélection) /
Selected Group Exhibitions

- 2020 Commissaire / Curator: Langley Burton, The Arts Company, Nashville (TN)
- 2019 *Alimentations: Nourritures/ Cultures/ Natures*, Commissaires / Curators: Virginio Gaudenzi, Alexis Amen
- 2019 *Chance and Coincidence*, Commissaire / Curator: Hung-Chih Wang, Juming Museum (TW)
- 2019 *Yes We Ken*, Commissaires / Curators: Augusta Laar Stefan-Maria Mittendorf, Pasinger Fabrik, Munich (DE)
- 2018 *All the better to see you with: Fairytales transformed*, Commissaire / Curator: Samantha Comte, Ian Potter Museum, University of Melbourne (AU)
- 2017 *Where Does The Future Get Made?*, Lishui Biennial Photography Festival, Lishui Museum (CN)
- 2017 *Jewish Folktales Retold: Artist as Maggid*, Commissaires / Curators: Pierre-François Galpin, Renny Pritikin, Contemporary Jewish Museum, San Francisco (CA)
- 2017 Contact Photography Festival, Commissaire / Curator: Belinda Chum, Gallery House, Toronto (ON)
- 2017 Auckland Festival Of Photography, Auckland (NZ)

Prix et distinctions (sélection) /
Selected Awards and recognition

- 2020 Arte Laguna, Photographic section
- 2019 Lucie Awards, Deeper Perspective, Honorable Mention
- 2019 Honorable Mention Julia Margaret Cameron Awards
- 2018 Arte Laguna, Belgium Residency Selection
- 2017 Black & White Spider Awards
- 2016 Sony Awards Short List
- 2016 Applied Arts, Fine Art Print, First Place
- 2016 Arte Laguna, Photographic Selection
- 2015 International Colour Awards
- 2014 Prix Virginia, Paris, France Grand Prize

SONNY ASSU : IMAGINARY LINES

Texte de Farah Benosman

Ils font des lignes magiques sur la terre que seuls eux peuvent voir. - Réponse d'un homme de Hupacasath aux premiers arpenteurs coloniaux délimitant les limites de sa réserve.

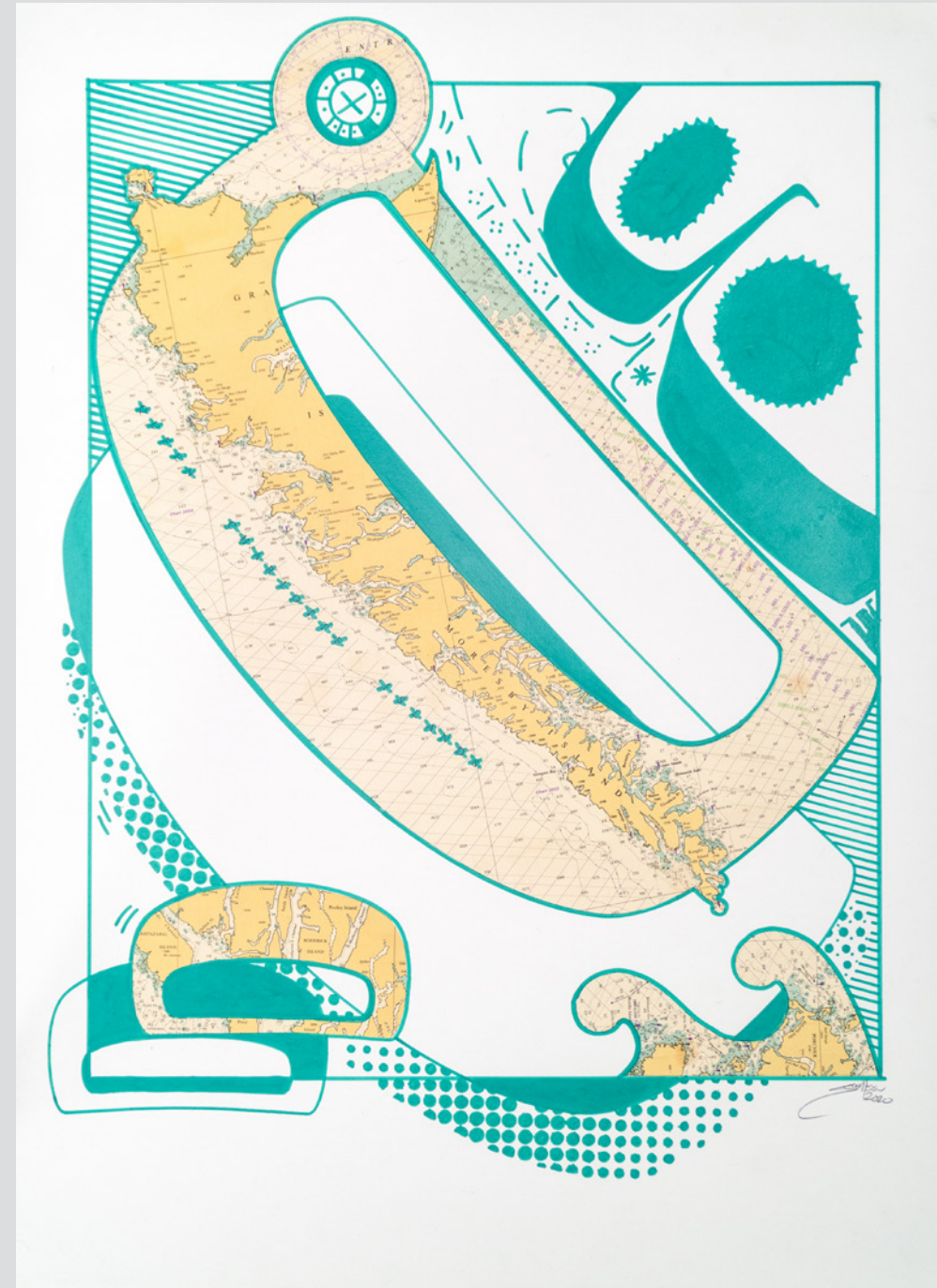
Sonny Assu s'intéresse à la notion de territoire depuis longtemps. Lorsque je lui demande d'où est né le projet Imaginary Lines, c'est par cette référence de la première nation Hupacasath qu'il me répond. La première nation Hupacasath est basée à Alberni Valley, sur la côte ouest de l'île de Vancouver. On en comprend le caractère historique et culturel de l'œuvre, mais on devinera aussi dans son travail son approche très personnelle.

L'aboutissement de cette œuvre est d'ailleurs le fruit de la même prémisse qu'un projet précédent, *The Paradise Syndrome*. Comme dans ce dernier, l'image des lignes ici inspirera l'artiste à créer des cartes dans ce projet complémentaire, d'où son appellation « Imaginary Lines ». Ce qui est particulier avec le travail de l'artiste, c'est justement ce va et vient entre différents projets et en contrecoup, cette navigation entre son passé personnel et sa pratique actuelle. D'ailleurs, les éléments de la carte, coupés à la main, font en fait référence à *Speculator Boom*, un autre de ses projets artistiques antérieurs.

En grandissant, la façon dont l'artiste se souvient avoir déconstruit ou détruit sa nostalgie personnelle a contribué à placer ses souvenirs proches de lui, en adéquation avec sa pratique artistique actuelle. Ces souvenirs sont très clairs dans son travail puisque les œuvres en question réfèrent justement à des cartes maritimes - et non topographiques - un renvoi à sa jeunesse, grandissant sur le bateau de pêche de son père. Héritier d'un ensemble de livres de navigation appartenant à son grand-père - livres qui sont souvent utilisés par les marins pour tracer leur parcours sur l'eau - il explore ces zones dans un objectif anthropologique, soit de dépouiller le récit de ce qu'il reste de ses ancêtres, pour lui de même que pour sa génération future, une sorte de conservation des restes de son territoire traditionnel.

C'est ce territoire d'origine qui est ainsi représenté dans son travail, par l'eau et la base terrestre affichées sur les cartes. Toute cette réflexion autour du territoire est intimement personnelle à l'artiste alors qu'il questionne le déplacement et la division des communautés autochtones sur le territoire canadien. Les peuples autochtones ayant vécu l'invasion sur leurs terres, ont ainsi été soumis au déplacement sur des territoires différents de leurs lieux traditionnels. Dans d'autres cas, ils ont été réduits à s'installer sur des terres représentant une fraction de leurs territoires traditionnels. Ici, l'exposition nous ouvre à une interrogation sur ces espaces, ces lieux dont les démarcations ont été redessinées pour ceux qui les occupaient pourtant en premier. Ici, la réflexion est basée sur nos positions contemporaines en lien avec ces délimitations, des frontières qui nous confrontent au passé colonial canadien.

p. 11 Sonny Assu
Landline #1, 2020
encre acrylique sur papier stonehenge /
acrylic ink on stonehenge paper
76 x 56.5 cm (30 x 22.25 in)



SONNY ASSU: *IMAGINARY LINES*

Text by Natalia Lebedinskaia

They make magic lines on the land that only they can see. - A Hupacasath man's response to early colonial surveyors demarcating the boundaries of his reserve.

Sonny Assu's childhood summers were spent on a his grandfather's commercial fishing boat, navigating the waters along the coast of Vancouver Island. Assu would trace their boat's movement on the navigational charts - comparing the landscape in front of him with its abstract representations in a spiral bound book. His grandfather had no need for these abstracted images of the land and water around him, he could read these places like the back of his hand.

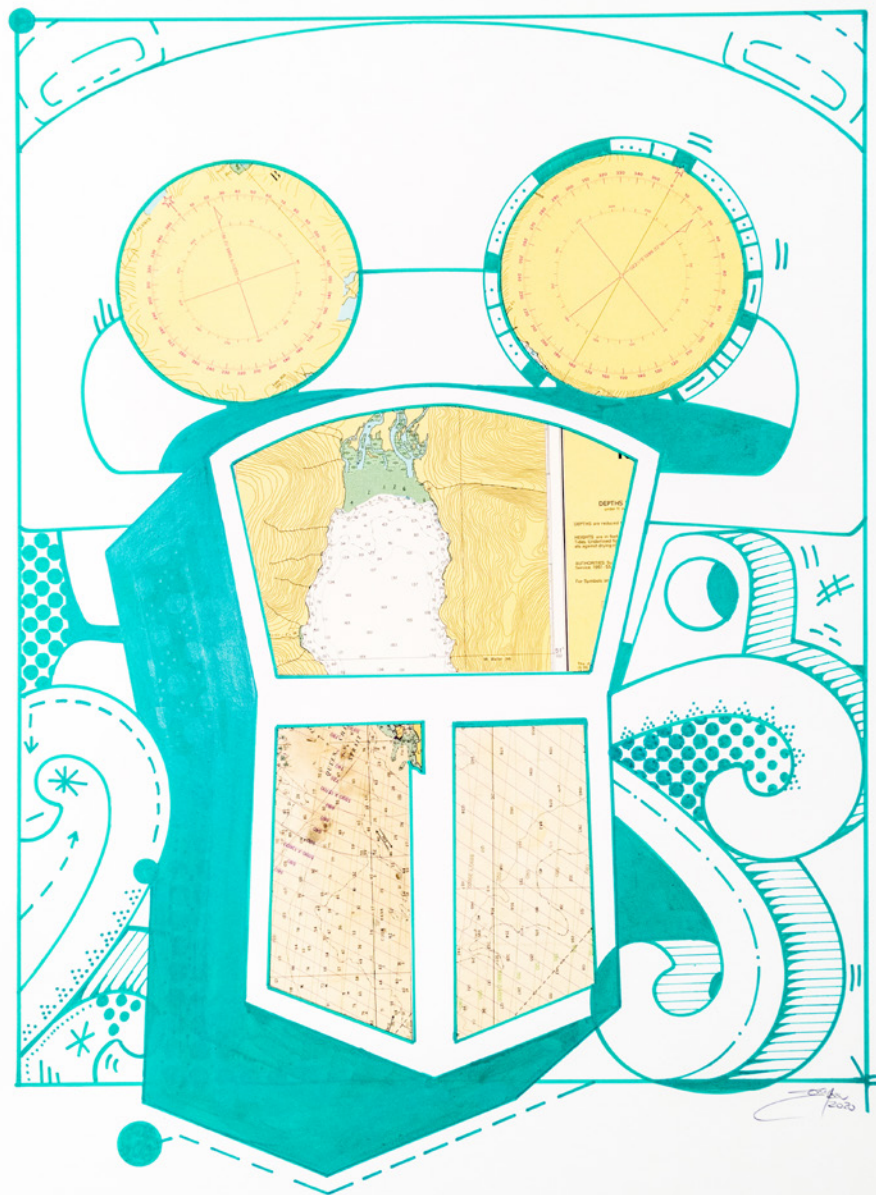
As Assu remembers his childhood on the water, the charts' demarcations become markers of a deeper loss: of land, resources, trade, communication, and kinship between the Ligwilda'xw, the Kwakwaka'wakw, and the other Pacific coastal Indigenous peoples that once had full reign over these territories. The maps are a source and a means of autobiographical storytelling. They are mnemonic navigational devices, acting as prompts and material for memory, both personal and collective. The charts are cut up and rearranged, bringing together Assu's personal and familial memory of the water with the effects of colonial violence. Pieces of collage and negative space reference the fractured landscape, and the forced displacement and separation of families and nations.

The lines on the maps are distorted, twisted, and swept up within symbols that bring together the Northwest Coast symbology with the visual language of pop culture. The image of the copper shield, traditionally used to symbolize wealth and power, is adorned with crossed eyes in place of a crest: a haunting symbol of the effects of conquest and loss, of banned ceremonies and vanishing languages. Through these transformations, the maps nevertheless retain their mnemonic function: upon seeing the work, Assu's uncle Ted immediately goes to point to all the best fishing spots. He carries this knowledge close because he was taught by his father— Assu's

grandfather who had no need for maps but whose maps are now vessels of his memory, whose traditional fishing grounds continue to be passed down through generations. Made into art, the charts still serve their purpose as tools of navigation, tracing invisible lines of memory and kinship.



p. 13 Sonny Assu
Landline #2, 2020
encre acrylique sur papier stonehenge /
acrylic ink on stonehenge paper
76 x 56.5 cm (30 x 22.25 in)



Sonny Assu
Landline #3, 2020
 encre acrylique sur papier
 stonehenge / acrylic ink on
 stonehenge paper
 76 x 56.5 cm (30 x 22.25 in)



Sonny Assu
Landline #4, 2020
 encre acrylique sur papier
 stonehenge /
 acrylic ink on stonehenge paper
 76 x 56.5 cm (30 x 22.25 in)

SONNY ASSU : CURRICULUM VITÆ

Kwakwaka’wakw. Né 1975, Richmond (BC) / b. 1975, Richmond, BC

Education

- 2013-
- MFA Studio Arts candidate, Concordia University, Montréal (QC)
- 2002
- BFA in Visual Arts, Emily Carr University of Art + Design, Vancouver (BC)
- 1999
- Kwantlen Polytechnic University, Surrey (BC)

Expositions individuelles (sélection)

Selected Solo Exhibitions

- 2020
- Imaginary Lines*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2019
- T’lakwa - - Equinox Gallery, Vancouver (BC)
- 2019
- (UN)Named Maker, Sainsbury Centre for Visual Arts, Norwich (UK)
- 2019
- A Radical Remixing*, Canada House Gallery, London (UK)
- 2018
- Etudes for the Settler*, Jacob Lawrence Gallery, Seattle (WA)
- 2018
- A Selective History*, La Guild, Montréal (QC)
- 2018
- Territorial Acknowledgements*, Campbell River Art Gallery, Campbell River (BC)
- 2018
- The Paradise Syndrome*, Tidemark Theatre, Campbell River (BC)
- 2017
- Interventions On The Imaginary*, Art Mûr, Montréal (QC)

Expositions collectives (sélection)

Selected Group Exhibitions

- 2020
- Indigenous Futurisms: Transcending Past/Present/Future*, Institute of American Indian Arts, Santa Fe (NM)
- 2020
- Fabulous Images. When Fiction Takes Root*, Foreman Art Gallery of Bishop’s University, Sherbrooke (QC)
- 2020
- Conflicting Heroes*, Centre culturel Peter B. Yeomans, Dorval (QC)
- 2019
- There Is Hope If We Rise: Protest Posters from AIM to DAPL*, David W. May American Indian Gallery, San Diego (CA)

- 2019
- Indigenous Futurisms: Explorations in Art and Play*, C.N. Gorman Museum at UC Davis, Davis (CA)
- 2019
- Sonny Assu & Emily Carr: Conversing Cultures*, Audain Art Museum, Whistler (BC)
- 2019
- Person/ne*, Griffin Art Projects, Vancouver (BC)
- 2019
- Displacement*, Vancouver Art Gallery, Vancouver (BC)
- 2019
- Conflicting Heroes*, Quai 5160 - Maison de la culture de Verdun (QC)
- 2019
- First Nations Art of British Columbia*, Maui Arts & Cultural Center, Kahului (HI)
- 2018
- Borrowing the Earth*, Orenburg Fine Arts Museum (RU)
- 2018
- Borrowing the Earth*, Nesterov Bashkir State Art Museum, Ufa (RU)

Art Public / Public Art

- 2014
- Reconciliation*, Commissioned Public Art (Temporary) for the City of Vancouver
- 2013
- Tag*, Commissioned Public Art Work for Onni Development and the City of Vancouver
- 2012
- Kingsway Trail*, Commissioned Public Art Work for the City of Vancouver Public Art Program

Collections

The National Gallery of Canada, Vancouver Art Gallery, The Art Gallery of Ontario, Thunder Bay Art Gallery, Art Gallery of Guelph, The Art Gallery of Greater Victoria, Canada Council Art Bank, The City of Richmond (BC), Seattle Office of Arts and Cultural Affairs, Museum of Anthropology at UBC, The Indigenous Art Collection - Indigenous and Northern Affairs Canada, The Canada Council Art Bank, Foreign Affairs Canada Visual Art Collection, Nanaimo Art Gallery, The Seattle Art Museum, The Burke Museum, The City of Vancouver (BC), Audain Art Museum, Hydro Québec, Loto-Québec
Collections privées / Private collections

PATRICK BÉRUBÉ : EN PARALLÈLE



Patrick Bérubé
Wraparound, 2020
impression numérique, gravure laser sur plexiglass /
digital print, laser engraved plexiglass
30 x 45 cm (12 x 18 in)

PATRICK BÉRUBÉ : EN PARALLÈLE

Texte d'Ariane De Blois

Le travail de Patrick Bérubé s'intéresse aux rapports contradictoires (affectifs, idéologiques, psychiques et charnels) que les humains entretiennent envers eux-mêmes et leur environnement. En cette période trouble et de grandes incertitudes, l'exposition aborde de manière plus précise les disjonctions qui s'opèrent entre le monde réel, sa perception directe et sa médiation, entre le palpable et l'impalpable, entre l'intériorité et l'extériorité. Partant du fait que la technologie et le flux des images (numériques, médiatiques et de marque) façonnent nos imaginaires et phagocytent nos rapports à la nature, à l'espace et au temps, Bérubé interroge l'espace tenu dédié à l'émergence d'une conscience de soi, située, libre et autonome – à une époque qui, paradoxalement, fait l'éloge de l'individualité.

Bien que le titre *En Parallèle*... sous-tende l'idée d'un univers second, l'exposition traite davantage de la nature insaisissable du monde, sachant que le visible comporte forcément un double caché. Car au-delà de ce qu'implique l'instabilité des représentations, Bérubé s'intéresse plus globalement au fait que les limites de nos facultés sensorielles ne nous permettent pas de saisir empiriquement la plupart des lois qui régissent l'univers. Son travail souligne de surcroît la persistance des grands questionnements métaphysiques liés à l'origine du Cosmos et à la finitude de la vie. Des interrogations existentielles qui incitent, depuis toujours, les collectivités humaines à s'inventer des histoires étranges, souvent peuplées de figures spectrales, pour répondre au vertige de l'incommensurable.

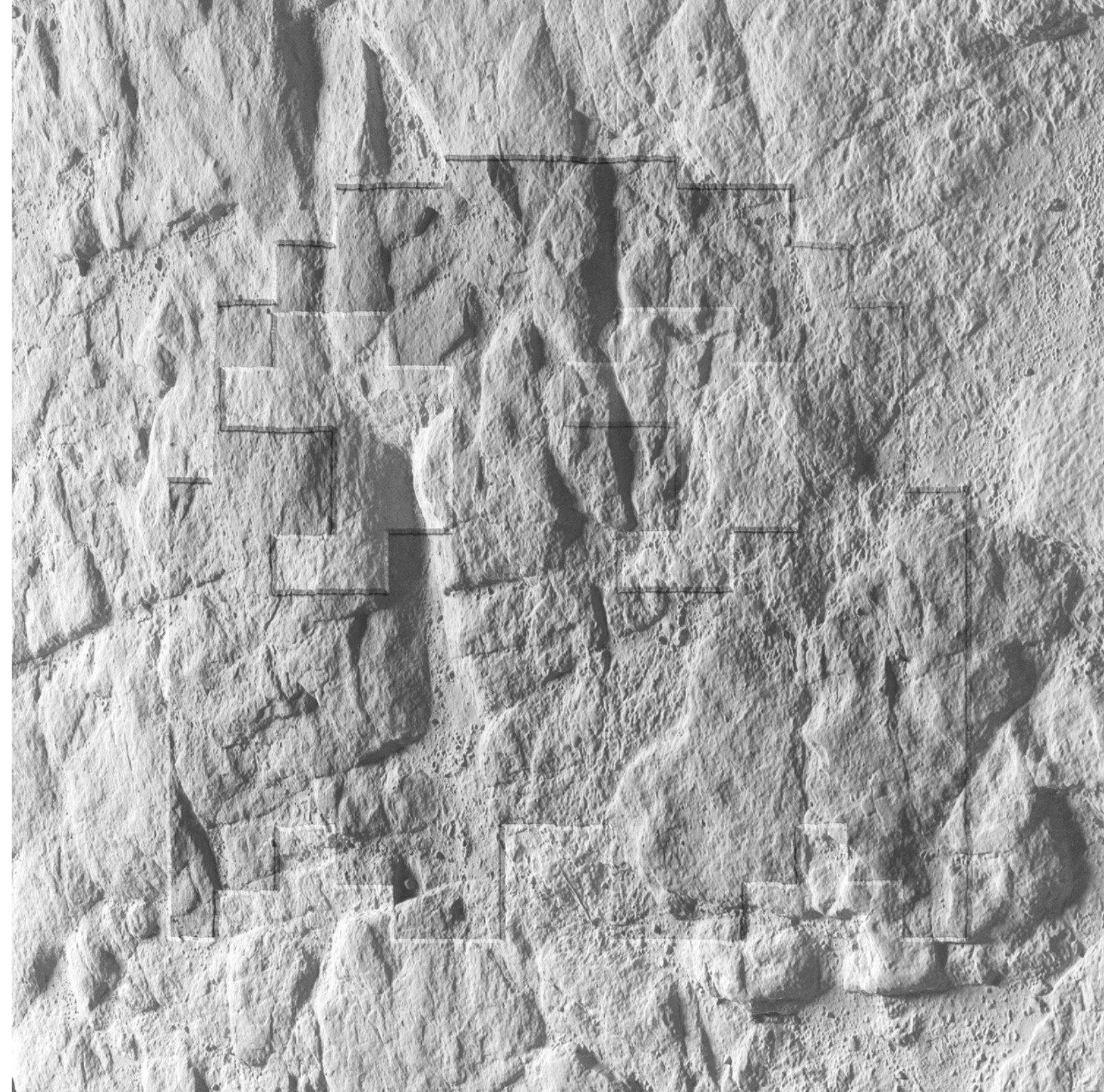
Conçue en s'inspirant du labyrinthe de Pac-Man, la scénographie de l'exposition renvoie aux structures et aux systèmes de contrôle, autant physique qu'immatériel, qui gouvernent nos vies et à partir desquels il est parfois difficile, voire impossible, de trouver une issue. Hybride, le programme visuel de Bérubé emprunte autant à la culture populaire qu'à l'imagerie scientifique et médiatique. Des diagrammes circulaires utilisés pour des fins statistiques côtoient ainsi des petites dragées de la marque TicTac et des couvertures trafiquées du magazine TIME (Today

Information Means Everything) montrant un paysage post-apocalyptique (où le titre, une fois renversé, devient EMIT). Tout cela cohabite dans un décor installatif à la fois baroque (pour sa surcharge et ses effets dramatiques) et minimaliste (pour son esthétique aux formes épurées).

Comme dans les propositions antérieures de l'artiste, l'exposition est construite, comme autant d'hyperliens, par enchâssement d'idées et de formes qui, une fois dupliquées et altérées, s'embrouillent et se font simultanément écho. Plusieurs niveaux de lecture composent ainsi la toile narrative de l'exposition dans laquelle s'entremêlent les notions d'impasse, de vacuité, de vide, d'impuissance, de vulnérabilité, de désirs et de pouvoir, comme autant de sentiments qui traversent nos existences contemporaines, captées par le système de mondialisation et l'hypercapitalisme.

Patrick Bérubé tient à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Centre Sagamie, Ariane De Blois et toute l'équipe de la Galerie Art Mur.

p. 19 Patrick Bérubé
Past Appearance, 2020
impression numérique / digital print
91 x 183 cm (36 x 72 in)



PATRICK BÉRUBÉ: EN PARALLÈLE

Text by Ariane De Blois
Translated by Noémie Chevalier

Patrick Bérubé's work focuses on the contradictory relationships (affective, ideological, psychic and carnal) that humans have with themselves and their environment. In these troubled and highly uncertain times, the exhibition deals more precisely with the disjunctions that occur between the real world, its direct perception and mediation, between the palpable and the impalpable, between interiority and exteriority. Starting from the fact that technology and the flow of images (digital, media and branded) shape our imaginations and absorb our relationship to nature, space and time, Bérubé questions the tenuous space dedicated to the emergence of a self-awareness that is situated, free and autonomous - in an era that, paradoxically, praises individuality.

Although the title *En Parallèle...* (*In Parallel...*) underlies the idea of a second universe, the exhibition deals more with the elusive nature of the world, knowing that the visible necessarily includes a hidden double. For beyond the instability of representations, Bérubé is more globally interested in the fact that the limits of our sensory faculties do not allow us to empirically grasp most of the laws governing the universe. Moreover, his work underlines the persistence of the great metaphysical questionings linked to the origin of the Cosmos and the finiteness of life. Existential questions that have always encouraged human communities to invent strange stories, often populated by spectral figures, to respond to the dizzying incommensurability of the immeasurable.

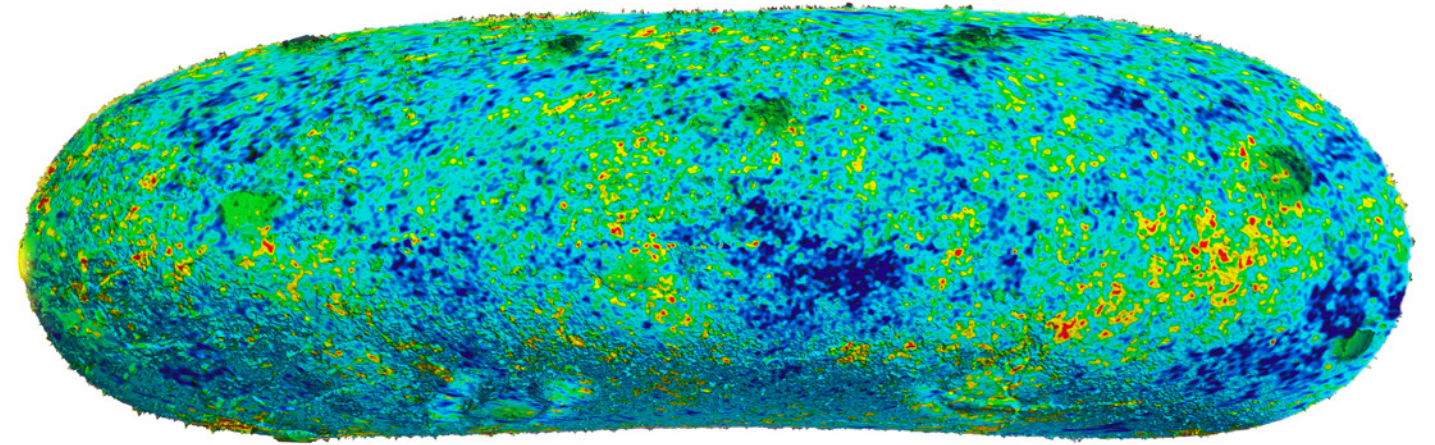
Conceived with inspiration from Pac-Man's labyrinth, the exhibition's scenography refers to the structures and control systems, both physical and immaterial, that govern our lives and from which it is sometimes difficult, if not impossible, to find a way out. Bérubé's hybrid visual program borrows as much from popular culture as it does from scientific and media imagery. Pie charts used for statistical purposes are set alongside TicTac branded almonds and the doctored covers of TIME (Today Information Means Everything) magazine, showing a post-

apocalyptic landscape (where the title, once overturned, becomes EMIT). All this cohabits in an installation setting that is both baroque (for its overload and dramatic effects) and minimalist (for its sleek aesthetic).

As in the artist's previous proposals, the exhibition is constructed, like so many hyperlinks, by embedding ideas and forms which, once duplicated and altered, become confused and echo each other simultaneously. Several levels of reading thus make up the narrative canvas of the exhibition in which notions of deadlock, powerlessness, vulnerability, desires and power are intertwined, like so many feelings that permeate our contemporary lives, captured by the system of globalization and hypercapitalism.

Patrick Bérubé would like to thank the Canada Council for the Arts, Centre Sagamie, Ariane De Blois and the entire team at gallery Art Mur.

p. 21 Patrick Bérubé
Long Time Ago..., 2020
impression numérique / digital print
30 x 46 cm (12 x 18 in)



PATRICK BÉRUBÉ : CURRICULUM VITÆ

Né en 1977 à Montréal (QC) / b. 1977, Monteval, QC

Education

- 2005 Maîtrise en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)
- 2002 Baccalauréat en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2020 En Parallèle, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2018 Autrement Dit..., Art Mûr, Montréal (QC)
- 2017 Didactique du Déjà-Vu, Art Mûr, Leipzig (DE)
- 2016 Around 3:59, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2016 Eager Vanity, West 10th Window, Francis J.Greenburger collection, New York (NY)
- 2014 Valse à 5 temps, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2013 Ébranlement, Le Lieu, Québec (QC)
- 2012 Irruption / Breaking, Causey Contemporary, Brooklyn (NY)
- 2011 Oupelaye! Galerie ACDC, Bordeaux (FR)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2020 Croire, Biennale Nationale de Sculpture, Commissaires / Curators: Julie Alary-Lavallée, Lynda Baril, Audrey Labrie, Dominique Laquerre, Trois-Rivières QC)
- 2019 Apparaître / Disparaître, Commissaire / Curator: Bénédicte Ramade, Fondation Grantham, Saint-Edmond-de-Grantham (QC)
- 2017 The Tip Of The Iceberg, Art Bermondsey Project Space, Londres (UK)
- 2017 Mutation/Transformation/Metamorphosis, Art Mûr, Berlin (DE)
- 2017 Une île, 19 plages – un million d’horizons (1 x 19 = 1 000 000), Commissaire : Nathalie Bachand, Maison de Culture Frontenac, Montréal (QC)
- 2016 Grandeur Nature / Life size, Art Mur, Montréal (QC)
- 2016 Faux-Semblants, Commissaire : Catherine Barnabé, Centre Lethbridge, Montréal (QC)

Résidences d’artistes (sélection)

- 2011 Zebra3 / Buy-sellf, Bordeaux (FR)
- 2009 Hangar, Barcelone (ES)
- 2007 HomeSession, Barcelone (ES)
- 2007 Cité Internationale des Arts, Paris (FR)

Art public (selection) / Selected public art

- 2020 Trace sa Voie(x)..., École Marcelle Gauvreau, Montréal (QC)
- 2019 À propos de ce qui se passe...,École Christ-Roi, Montréal (QC)
- 2018 Se faire Echos, Parc St-Éphrem, Laval (QC)
- 2017 Notre ADN, présentée dans le cadre de l’évènement Km3, Montréal (QC)
- 2017 Se jouer du Réel / Play reality, présentée dans le cadre de l’évènement Truck Stop, entre Montréal et Québec
- 2016 Cache-cache – La chasse aux totems, Centre Hospitatlier de SainteJustine, Montréal (QC)
- 2015 Intrusion, Maison des Arts de Laval (QC)
- 2015 Nos Bergers, œuvre d’art public dans le cadre de l’évènement Air Libre, Montréal (QC)
- 2014 Écho-Gnition, Cégep de l’Outaouais, Gatineau (QC)
- 2012 Le puzzle glissant, Complexe Sportif Thibault GM, Sherbrooke (QC)

Subventions, prix et distinctions (sélection)

- 2004, 2007, 2012, 2015, 2016, 2019 Bourse de développement : recherche et création, Conseil des Arts du Canada
- 2005, 2008, 2010, 2011, 2013, 2015, 2017 Bourse de développement : recherche et création Conseil des arts et des lettres du Québec
- 2011 Prix Pierre-Ayot : finaliste
- 2010 Prix Pierre-Ayot : finaliste
- 2005 Prix du jury : Manif d’art 3, Cynismes ?, Manifestation internationale d’art de Québec



ERRANCE SANS RETOUR

MÉLANIE CARRIER, KARINE GIBOULO,
OLIVIER HIGGINS ET RENAUD PHILIPPE

31 JANVIER 2020 AU 24 JANVIER 2021
PAVILLON CHARLES-BAILLAIRGÉ



Musée national des beaux-arts du Québec



LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE KAHWATSIRETÁTIE : TEIONKWARIWAIENNA TEKARIWAIENNAWAHKÒNTIE HONORER NOS AFFINITÉS

DU 23 AVRIL AU 21 JUIN 2020

SOUS LE COMMISSARIAT DE DAVID GARNEAU
ASSISTÉ DE RUDI AKER ET DE FAYE MULLEN

LA MAISON DES RÉGIONS
LA GUILDE
PIERRE-FRANÇOIS OUELLETTE ART CONTEMPORAIN
ART MÛR
GALERIE D'ART STEWART HALL
MUSÉE MCCORD

TIOHTIÀ:KE (MONTRÉAL)
WWW.BACA.CA

Québec 

 Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada


CONSEIL
DES ARTS
DE
MONTRÉAL

BACA

Image: Jon Corbett, Four Generations: digitally-generated spiral-beaded portraits (detail), 2015